

L'Ecole "19" accueille ses premiers élèves codeurs

■ Dans la lignée de "42" fondée à Paris par Xavier Niel, "19" veut former des codeurs créatifs.

Cela fait un mois qu'ils sont littéralement cloîtrés dans l'imposant château de Latour de Freins, à Uccle. Il y a pire, vous nous direz... Mais ils ne sont pas vraiment là pour se détendre et profiter du parc boisé de 9 hectares. "On est arrivé le 30 avril, nous expliquent Tom (24 ans) et Sébastien (30 ans). Depuis, c'est 12 heures par jour, du lundi au dimanche." Au nombre de 133 lors du lancement de l'épreuve dite de la "piscine", qui permettra de sélectionner les futurs élèves, ils ne sont plus que 90. "Plusieurs ont craqué en cours de route, expliquent les deux candidats portant chacun un t-shirt noir au logo '19', du nom de cette nouvelle école de codage bruxelloise. Pour passer l'épreuve, il faut deux qualités: la patience et la motivation."

Vendredi midi, alors que la dernière ligne droite se profile pour les 90 étudiants âgés entre 18 et 30 ans (dont seulement 4 filles), les deux fondateurs du projet, Ian Gallienne (GBL) et John-Alexander Bogaerts nous font découvrir les lieux en compagnie des mécènes du projet (Dominique Leroy, Marc Raisière, Didier Malherbe, Philippe Delusinne...) et du petit staff de "19" (dont le directeur, Stéphane Salberter).

Mais la vedette du jour s'appelle Xavier Niel. Au moment d'entrer dans l'une des deux salles remplies d'ordinateurs flamboyants neufs, la quarantaine d'étudiants présents se lève et applaudit celui qui a inspiré le concept de "19". Certains en profitent

pour prendre un "selfie" avec le milliardaire français, patron du groupe Iliad-Free et fondateur, en 2013, de l'Ecole 42 à Paris (lire aussi ci-dessous).

"L'objectif, c'est de leur apprendre à apprendre", dit David Giron, surnommé "Thor", l'un des concepteurs de la méthode "peer-to-peer learning" appliquée au codage informatique. En gros, à l'Ecole "42/19", il n'y a ni professeur, ni cours, ni horaire, ni... diplôme au terme d'un cursus d'une durée de 3 à 5 ans. Chacun avance à son rythme. Le fonctionnement se veut participatif afin de permettre aux étudiants de libérer leur créativité grâce à l'apprentissage par projets. "J'avais commencé des études, glisse Tom, mais ça n'allait pas. L'approche ici me convient beaucoup mieux." Cerise sur le gâteau: une fois sorti de la "piscine", les étudiants ne paient rien.

Des sponsors de poids

Pour bâtir "19", MM. Gallienne et Bogaerts ont fait appel à de gros sponsors: 4Wings Foundation, Belfius, Besix, Deloitte, De Persgroep, GBL, Proximus, RTL Belgium, Solvay, et UCB. Ils ont aussi le soutien de Facebook, Ac-

tiris, Bruxelles Formation ou encore Women in tech.

"Le concept est génial, s'enthousiasme M^{me} Leroy, CEO de Proximus. C'est d'abord une chance pour les jeunes. Pour nous, c'est une chance de pouvoir attirer de futurs talents. On a un besoin criant de développeurs et d'informaticiens." Didier Malherbe, son homologue d'UCB Belgium et président du Forem, ne dit pas autre chose: "Il y a de plus en plus d'interactions entre technologie et santé. On a un grand besoin de jeunes talents belges qui pensent 'out of the box'. Pour ça, cette école est formidable."

P.-F.L.

Xavier Niel: "Lancer des écoles de codage est un moyen intelligent d'aider les gens"

■ **Le fondateur de l'Ecole 42, et parrain de l'Ecole 19, nous a livré ses ambitions.**

Entretien Pierre-François Lovens

Cinq ans après la création de l'Ecole 42 à Paris, quel bilan dressez-vous ?

Sur la France, on en est à 3 600 élèves formés, à des dizaines de milliers de stages disponibles, à des jeunes qui sortent de l'école avec des propositions d'embauche partout et à un salaire annuel moyen à la sortie d'école qui tourne autour des 45 000 euros. Et tout ça pour des jeunes qui étaient en situation de décrochage et sans beaucoup de perspectives professionnelles. Alors, on sait bien que la pédagogie de l'Ecole 42 n'est pas adaptée à tout le monde, mais elle est en tout cas adaptée à des jeunes qui n'ont pas trouvé leur place dans le système scolaire classique. L'Ecole 42 est aujourd'hui reconnue comme la meilleure école de code au monde. Ce sera aussi le cas de l'Ecole 19, ici à Bruxelles, puisqu'elle utilise exactement la même méthode et le même "cursus" que l'Ecole 42.

Vous êtes de plus en plus sollicités pour lancer des écoles de codage ?

Oui. Ce mois-ci, trois écoles vont ouvrir: "19" à Bruxelles, une autre à Saint-Petersbourg et une troisième au Maroc avant la fin du mois.

Vous n'investissez pas dans chaque projet ?

Non. Jusqu'ici, j'ai financé celle de Paris et celle de Fremont, en Californie.

On parle d'une Ecole 42 en Algérie...

Oui. On a des projets un peu partout. Mon truc, c'est essayer d'aider des gens. J'ai eu la chance de très bien gagner ma vie et je ne crois pas trop à l'héritage. A partir de là, je regarde ce qu'il est possible de faire. Lancer des écoles de codage me semble un moyen intelligent d'aider les gens. En priorité les jeunes en décrochage scolaire. Mais vient qui veut !

La procédure de sélection, avec la fameuse épreuve de la "piscine" (qui consiste à faire coder les candidats sans interruption pendant un mois), fait en sorte que seuls les plus forts et les plus motivés peuvent accéder à vos écoles...

Les plus motivés, oui, mais pas les plus forts. Les élèves, on les sélectionne sur deux critères. Le premier test de sélection,

qui se fait en ligne, vise à évaluer leurs capacités de logique. Là, on n'y peut rien, c'est dans les gènes. Après, quand ils viennent à l'école pour l'épreuve de sélection, on teste avant tout leur motivation. On leur demande juste leur nom, leur prénom et leur date de naissance. Cela me semble assez égalitaire, non ?

Ce qui étonne toujours, c'est l'écrasante majorité de garçons parmi les élèves. Pourquoi cette (quasi) absence de filles ?

Le problème est culturel. Quand ma fille a un souci avec son ordinateur, je lui dis d'aller voir son frère... Je suis donc le coupable ! Pourquoi ne pourrait-elle pas se débrouiller elle-même ? On crée donc ça par notre éducation. Pour changer ça, il faut que nous, parents, soyons plus intelligents avec nos enfants.

L'émergence d'écoles de codage, comme "42" ou "19", financées par des mécènes et des entreprises privés, ne révèle-t-elle pas l'échec de l'Etat, incapable de mettre sur pied ce type d'apprentissage en "peer-to-peer" ?

Non, je vois ça plutôt comme un complément. Les Etats n'ont pas forcément beaucoup d'argent et c'est bien que des acteurs de la société civile s'engagent aussi dans ce type de projet éducatif sans attendre forcément un retour.